

L'IMPORTANCE DES INSTITUTIONS POUR LE DÉVELOPPEMENT LOCAL : LE RÔLE DES AGENTS LOCAUX AU QUEBEC ET MINAS GERAIS.

Souza, Sara Gonçalves Antunes de¹
Ferrera de Lima, Jandir²

Résumé: Le processus de développement économique est aussi un processus de développement des institutions. Pour cela, renforcer les institutions est une des actions nécessaires pour le développement local. Cet article a pour thème la discussion sur le développement à partir de la contribution des institutions locales. Pour cela, on a recherché à souligner le rôle de diverses institutions qui promeuvent des actions à faveur du développement, afin de comparer des actions développées au Brésil et au Canada. Sont mises en exergue des institutions comme des incubateurs et des centres promoteurs d'esprit d'entreprise, qui encouragent le surgissement de petites et moyennes entreprises et, par conséquent, le développement local dans la Province du Québec et dans l'État de Minas Gerais. On a observé une gamme différenciée d'actions qui vont de l'incubation d'entreprises, stages, promotion de cours et service conseil, entre autres. On a perçu l'importance de ces institutions comme promotrices du développement.

Mots clés : Développement local, développement régional, institutions.

Abstract: The process of economic development is also a process of development of institutions. For this, strengthening the institutions is one of the actions necessary to local development. This article has the thematic discussion on the development from the contribution of local institutions. To this end, trying to highlight the role of various institutions that promote actions for development in order to compare actions developed in Brazil and Canada. It is institutions such as incubators and centres of entrepreneurship, which encourage the emergence of small and medium enterprises and, therefore, local development in the Province of Quebec in Canada and the Minas Gerais State in Brazil. There was a varied range of actions ranging from the incubation of businesses, training, promotion courses and consultancy, among others. It was noticed the importance of these institutions as promoters of development.

Key-words: Local development, regional development, institutions.

1-Développement Régional et l'importance des Institutions

Selon NORTH (1981), les institutions sont la règle du jeu dans une société. Elles affectent la performance de l'économie, et par conséquent le processus de développement des institutions. Or, chaque société est insérée, dans un contexte

¹ Professeur du Département d'Économie de l'Universidade Estadual de Montes Claros-Unimontes et étudiante chercheuse en Doctorat en Économie par l'Instituto de Economia da Universidade Federal do Rio de Janeiro- IE/UFRJ. Email: sara@unimontes.br

² Chercheur du CNPq. Professeur du Programme de *Pós-graduação* en Développement Régional et Agro-industries de l'Universidade Estadual do Oeste do Paraná-UNIOESTE. Ph.D. en développement régional par l'Université du Québec. Email: jandir@unioeste.br

spécifique et différencié, elle a sa propre trajectoire et souffre des influences diverses de culture, habitudes et autres aspects. Ainsi, indépendamment du pays, les institutions contribuent à l'interaction humaine et à l'évolution du propre ordre institutionnel local, au fil du temps. Mais quelles *règles du jeu*, les institutions sont immergées dans un processus dynamique de croissance et d'évolution technologique, autrement dit, il y a une forte interrelation entre développement, croissance, innovation technologique et dispositif institutionnel, indiquant que de tels concepts ne peuvent pas être compris de manière isolée.

Comme a mis en valeur NELSON (1995), les institutions sont le résultat d'un processus évolutif. Or, il n'est pas question d'un processus similaire. Au contraire, différentes formes d'institution évoluent de manières différentes. Les histoires des systèmes d'innovation de divers pays présentées par NELSON ed. (1993) confirment ceci, puisque sont identifiées des formes différenciées d'évolution des « structures institutionnelles ».

De ce point de vue, on doit travailler avec l'idée que « Développement Économique », diffère de « Croissance », autrement dit, le dépasse. Comme le souligne FURTADO (1965), le processus de développement implique une transformation sociale, qui amène avec elle la satisfaction croissante des nécessités humaines et introduit des innovations technologiques.

Plus que la connaissance, les nations doivent développer ce que ABRAMOVITZ (1986) a dénommé de « *Social Capability* », soit, développer éducation, science etc. Ceci parce que le manque de qualification sociale affecte le développement du pays, autant d'un point de vue technologique que d'un point de vue économique. Face à cela, la construction d'une « Formation Sociale » constitue un grand défi et en même temps, le support pour le développement économique. La construction de cette « formation » se produit à travers la participation d'une gamme d'institutions (ou agents) comme l'État, les universités, les centres de recherche, les entreprises, entre autres. Pour cela, on a cherché à mettre en relief dans cette étude, à travers la comparaison entre des expériences dans l'État de Minas Gerais, Brésil, et dans la Province du Québec, le rôle d'institutions orientées vers le développement, dédiées à soutenir l'esprit d'entreprise et les nouvelles entreprises.

2-Agents locaux : La recherche du développement

Malgré les différences entre le Canada et le Brésil, les deux pays vivent des disparités internes, ce qui justifie la comparaison. Spécialement, pour ce qui est de l'importance des agents locaux et la forme comme ils peuvent changer les réalités, ou contribuer à cela.

Comme cela a été exposé dans l'introduction, la discussion sur le développement a un lien direct avec les agents qui le promeuvent. Pour HADDAD (1999), le développement d'une région déterminée présuppose des facteurs comme l'extension de l'autonomie de décision ; l'augmentation de la capacité de la région à absorber et réinvestir l'excédent économique ; processus croissant d'inclusion sociale; croissante synchronie intersectorielle et territoriale de la croissance et de l'extension de la perception collective d'appartenir à la région. On perçoit que, d'une forme ou d'une autre, le comportement des dits « agents » ou « acteurs » locaux est présent dans tous les facteurs cités. Comme le mettent en relief JOYAL & MARTINELLI (2004), si une région a une grande nécessité de contenir son appauvrissement, elle devra entreprendre des structures propres. Les acteurs locaux vivent les problèmes et les difficultés sur leur territoire, et par conséquent ils peuvent proposer des alternatives plus adéquates aux réalités de chaque communauté.

L'ensemble d'agents qui font partie des structures territoriales est ample et varie d'un local à l'autre. Or, il y a les dits « agents-clé » comme les universités, les entreprises, le gouvernement, les institutions de promotion, les centres promoteurs de l'esprit d'entreprise, entre autres. Les universités et les centres de recherche sont les grands propagateurs de l'innovation et de la connaissance. En agissant de diverses formes, que ce soit en formant une main d'oeuvre qualifiée, que ce soit à travers de nouvelles études, ces acteurs sont mis en valeur avec la croissante interdépendance entre la science et la technologie. Dans de nombreux cas, ils sont également responsables pour l'apparition d'autres acteurs locaux, comme les incubateurs et les centres promoteurs de l'esprit d'entreprise. De tels acteurs peuvent ou non posséder une connexion avec les institutions de caractère académique. Un incubateur ou un centre entrepreneur qui est associé au milieu académique peut recevoir des avantages avec ce rapprochement à travers des recherches et découvertes, ou par la facilité et la proximité avec son public cible, en général, des étudiants et des professionnels dirigés vers l'innovation.

Indépendamment du fait que ces agents soient tournés vers les activités plus « traditionnelles » ou pour les considérées de « base technologique », autant les incubateurs d'entreprises que les centres promoteurs de l'esprit d'entreprise, agissent avec un autre agent important pour le développement local, spécialement, lorsqu'il s'agit de la création d'emploi et de revenu : les entreprises. JOYAL & MARTINELLI (2004) confirment ceci en présentant plusieurs exemples d'actions à faveur du développement local qu'il soit urbain, qu'il soit rural, avec comme pôle le Brésil et le Canada. Pour les auteurs, les entreprises sont des points fondamentaux de soutien dans ce processus, même si elles ne sont pas les seules. En plus des entreprises, il convient d'accentuer, également, l'importance explicite des agents locaux et des organes de soutien et de promotion.

L'intérêt pour les petites entreprises a augmenté. PUGA (2000) met en relief l'importance de ces entreprises au Brésil et dans d'autres pays du monde, puisqu'elles créent beaucoup d'emploi et absorbent la main d'oeuvre dispensée par les grandes entreprises, qui deviennent chaque fois plus intensives en capital.

On peut aussi rajouter, parmi cet ensemble d'acteurs, un autre agent qui finit par concentrer ou rassembler des entreprises, qui sont les Parcs, Districts, Arrangements productifs, *Clusters* ou Technopôles. Avec différentes définitions et/ou formes d'organiser de telles structures, en simplifiant, ce sont des agglomérations d'entreprises et d'autres institutions, qui peuvent surgir de forme spontanée ou non.

La comparaison entre la réalité canadienne (du Québec) et la réalité brésilienne (de Minas Gerais) met en relief l'importance de ces acteurs pour le développement social, économique et spatial, en montrant qu'indépendamment du pays en question, le développement local est intrinsèquement lié au rôle de ces agents.

2.1 Locaux focalisés : Brésil / Canada et Minas Gerais / Québec

Autant le Brésil (8.514.876 Km²) que le Canada (9.976.139 km²) sont des pays d'extension continentale, mais avec des niveaux de développement différents, comme le montrent quelques données du tableau 01.

Tableau 01 : Données sur PIB, IDH, Taux d'analphabétisme et taux de chômage

Brésil – Canada

Données Diverses	Brésil	Canada
PIB – 2006	US\$ 1.067,8 billions	US\$ 1.270,6 billions
IDH -	0,757	0,95
Tx Analphabétisme (15 ans ou plus)-2005	88%	99%
Dépenses Publiques avec l'Éducation - 2005	4,1% du PIB	5,2% du PIB
Investissement en R&D- 2002/2003	1,0%	1,9%
Population Totale – 2007	191.790.900 Hab.	32.876.045 Hab.

Source: IBGE / Fundação João Pinheiro

Selon JOYAL & MARTINELLI (2004), on considère que la Province de l'Ontario est pour le Canada, ce que l'État de São Paulo est pour le Brésil. Dans ce cas, en terme d'importance, Minas Gerais serait pour le Brésil ce que la Province du Québec est pour le Canada, autrement dit, il n'est pas l'État le plus riche de la confédération, mais il contribue significativement à l'ensemble de l'économie du pays.

La province du Québec a une participation importante pour l'approvisionnement d'énergie (arrivant à exporter une partie de ce qu'elle produit pour les EUA) à travers son potentiel hydroélectrique. Elle est également riche en forêts, ce qui justifie la tradition de l'industrie du bois. Dans cette province, il y a le deuxième plus grand pôle industriel du Canada (le premier est Toronto), qui est la région métropolitaine de Montréal, où se localisent d'importantes industries de haute technologie. Montréal est aussi un grand pôle financier du Canada (une fois de plus il est seulement après Toronto).

L'État de Minas Gerais fait partie de la Région Sud-est du Brésil, il figure entre les plus grandes participations de PIB brésilien, étant le troisième du pays (US\$ 79,1 billions). Il compte 853 municipalités, une population supérieure à 19.000 millions

d'habitants, une aire de 587 mille Km². En relation aux activités économiques, dans le *ranking* national de 2006, l'État de Minas Gerais a maintenu : dans l'activité d'élevage de bétail la 1^{ère} position en production laitière et la 3^e en troupeau bovin ; en *agriculture* la 1^{ère} position en production de café, pomme de terre et ail ; le 2^e en production de haricot, maïs ; le 3^e en production d'ananas, tomate et canne à sucre ; la 4^e en production d'orange et la 6^e en production de soja. Pour ce qui est de la production *industrielle*, on présente avec une grande importance des activités d'exploitation minière et en désagrégeant l'industrie de transformation, on trouve une spécialisation dans le secteur métallurgique-sidérurgique. La preuve en est que 50% des barèmes d'exportations de l'État sont composés de produits sidérurgiques et miniers.³

Historiquement, l'État de Minas Gerais est en présence de différentes réalités sur son territoire. Internement, la région la plus développée est la région centrale, où est la capitale de l'État (Belo Horizonte), mais d'autres régions comme le Triangle, Sud et Zone da Mata, présentent des données comme PIB, bien plus élevés, que ceux des régions comme le Nord et la Vallée de Jequitinhonha et Mucuri.

Le Nord de Minas au fil de sa trajectoire présente de graves entraves et difficultés. Pour soutenir le développement de cette région, le gouvernement a créé la Zone Mineira de la Supervision du Développement du Nord-Est - Área Mineira da Superintendencia de Desenvolvimento do Nordeste (SUDENE)-, organisme fédéral responsable pour la promotion et la gestion de fonds de développement régional (AMS). La région est composée de 89 municipalités et compte une population totale d'approximativement 1,5 millions d'habitants. Approximativement, 76% de ces municipalités sont de petites tailles, avec une population inférieure à 20 mille habitants. Seulement la municipalité de Montes Claros, dont la population est de 304,7 mille habitants, peut être considérée de grande taille. La formation économique de la région est basée de manière prédominante sur l'activité d'élevage alliée à l'économie de subsistance. Durant les dernières décennies, par l'intermédiaire de l'intervention de l'État, il y a eu une diversification de la structure productive locale. Lors des deux dernières décennies, la région est passée par des transformations structurelles dans sa composition sectorielle, avec une perte relative de participation du secteur agricole et

³ Les données citées ont été extraites du « Perfil Minas Gerais, 2007 » élaboré par la Fundação João Pinheiro. Belo Horizonte, 2008. Sur le site www.fjp.org.br, accédé en mai 2008.

d'élevage de 22% en 1985 à 12% en 2000, et un accroissement du secteur industriel, de 33% à 45% dans la même période.

Durant la dernière décennie, le nombre d'institutions d'enseignement supérieur est passé de 03 à 14. Actuellement, il y a dans la municipalité, deux universités publiques, avec un centre de Sciences Agraires de l'Université Fédérale et une Université Etatique avec un multi campus dans la région (cours dans le domaine de la santé, des sciences agraires, humaines, sociales appliquées et certains dans le domaine des sciences exactes) et 12 institutions d'Enseignement Supérieur privées (plus concentrées dans le domaine de la santé, des sciences humaines et des sciences sociales appliquées). Parmi les plus anciennes, il y a l'Universidade Estadual de Montes Claros-Unimontes, avec 46 ans d'existence. Même si elle compte sur une formation variée en deuxième cycle, elle n'offre pas de cours en ingénierie. Seulement deux facultés privées le font, les deux avec moins de 10 ans d'expérience. Une d'elle est la faculté liée à l'incubateur interviewé dans cette recherche. Il s'agit de l'Incubateur de Base Technologique – INCET, fondé en 2000, l'unique incubateur d'entreprises au Nord de Minas. Cela a reflété en 2003, des problèmes de la région en soulignant les problèmes de l'incubateur.

D'un autre côté, l'État de Minas Gerais possède des régions plus développées, comme la région Sud, qui agrège 132 municipalités, distribuées en 11 microrégions. Il possède une position géographique stratégique, puisqu'il est localisé proche des centres et des villes les plus importantes du pays (comme São Paulo, Rio de Janeiro et Belo Horizonte). Traditionnellement, tourné vers l'agriculture et l'élevage, avec une attention particulière pour le café et l'élevage laitier. Elle se démarque aussi en services à cause des instances hydro climatiques. Dû à la proximité avec l'État de São Paulo, elle s'est transformée en une région stratégique pour la localisation industrielle. Spécialement, avec les encouragements du gouvernement de l'État actuel à la moitié des années 1960, à travers une politique de planification. Aujourd'hui, elle compte sur une industrie de secteurs divers avec confections, chaussures, électronique, mécanique, minéraux non métalliques, entre autres.

La région possède plusieurs villes de taille moyenne avec une population entre 100 mille et 200 mille habitants, parmi ces villes, il y a la ville de Santa Rita do Sapucaí, où sont localisés les deux autres incubateurs interviewés dans cette étude. Ces

incubateurs ont été mis en exergue dans l'étude effectuée en 2003 (SOUZA & JOYAL, 2005).

L'origine du pôle connu aujourd'hui comme « Pôle d'Électrotechnique de Santa Rita de Sapucaí » remonte aux années antérieures quand l'État a décidé d'intervenir dans l'industrie de la région, comme cela a été cité. En réalité, en 1959, a été créée l'École Technique d'Électronique Francisco Moreira da Costa (ETE-FMC), la première école technique d'Électronique d'Amérique Latine. Ainsi, autour de l'École technique a surgit l'Institut National de Télécommunications – INATEL, en 1965, et, juste après la Faculté d'Administration et Informatique – FAI, en plus de beaucoup d'entreprises, comme deux incubateurs un de l'Institut, en 1985, et l'autre de la Municipalité de Santa Rita de Sapucaí, la PROINTEC, en 1999.

Malgré les inégalités régionales, l'État de Minas Gerais est d'une grande importance dans le paysage économique brésilien. Même comme ça, il répète ce qui se produit au niveau national, en relation à l'imaturité dans son système d'innovation. SILVA et al.(2000)⁴ font remarquer que l'économie *mineira* maintient une petite participation dans les activités intensives en technologie et que les innovations se concentrent dans des secteurs d'échelles intensives, avec un niveau technologique plus bas. Cette constatation indique et renforce la nécessité de politiques qui stimulent la formation scientifique et technologique de l'État. Plus que ceci, elle indique l'importance du travail des agents locaux qui peuvent contribuer à ce que la connaissance développée reste dans l'État et soit capable de produire un *feedback* positif en promouvant emploi et revenu.

3. Les agents locaux

Il y a une gamme d'acteurs locaux rencontrés sur les territoires objets de cette étude. Même s'ils font face de manières différentes, ils ont le même objectif qui est celui de promouvoir le développement local. Ce sont des agents importants, puisqu'ils stimulent le transfert et le cumul de connaissance, valorisent la R&D et fournissent un soutien pour permettre la création d'emploi et de revenu, en conséquence, l'évolution sociale, économique et territoriale. Dans cette étude, ont été sélectionnés des agents qui

⁴ SILVA, L.A. (et al.) Estatísticas de patentes e atividades tecnológicas em Minas Gerais. IX Séminaire d'Économie. FACE/UFMG/CEDEPLAR. Belo Horizonte, 2000

ont participé de la recherche faite en 2003 (SOUZA & JOYAL, 2005) pour avoir présenté des interventions tournées vers le développement local, mais basées sur des alternatives qui visent à insérer des régions et/ou des groupes qui, généralement, sont en marge ou affrontent de plus grandes difficultés d'insertion dans l'économie. Comme exemple, on peut citer de jeunes professionnels, sans expérience et des groupes de personnes de plus de 40 ans. Dans cette ligne d'intervention, il y a divers types d'agents, mais la focalisation ici porte sur les incubateurs d'entreprises et les centres promoteurs de l'esprit d'entreprise.

Selon ALBERT, BERNASCONI & GAYNOR (2002), une étude comparative entre les incubateurs dans des pays comme les États-Unis, l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni, a observé quatre types d'incubateurs : académique, corporatif, d'investissements privés et de développement local. Ce dernier modèle a surgi entre 1980/1997 pour résoudre des problèmes spécifiques de régénération ou d'expansion d'un territoire. Le premier type de soutien était relatif au local, autrement dit, les entreprises recherchaient les incubateurs avec l'intention de résoudre les difficultés immobilières, d'infrastructure de forme générale. Ensuite, les incubateurs ont évolué en fournissant d'autres services.

Après 1998, les incubateurs sont sortis du monde académique et des centres de recherche, grâce aux nouvelles politiques d'innovation aux États-Unis et en Europe, attirant des étudiants pour les dites *start-ups*. En plus d'un nombre croissant d'incubateurs virtuels (à partir des avancées d'Internet). Rien qu'aux États-Unis on a rencontré 350 incubateurs virtuels en l'an 2000.

Le surgissement des centres promoteurs de l'esprit d'entreprise s'est produit, comme une série de travaux le montre, de par les difficultés des entrepreneurs de maintenir leurs affaires respectives. En général, les petites entreprises, les associés fondateurs agissent dans beaucoup de fonctions comme chercheurs, vendeurs, administrateurs etc. Néanmoins, ils n'ont pas toujours une formation pour cela, ou même la capacité de réaliser toutes ces gammes d'activités. Comme l'a souligné FILION (1999)⁵, il y a des administrateurs avec des profils différents. Il y a l'entrepreneur et le contrôleur d'affaires. Les centres promoteurs de l'esprit d'entreprise des universités peuvent aider à la formation et aussi à l'orientation des futurs entrepreneurs ou de ceux qui s'aventurent déjà sur ces chemins. Pour ce faire, les

⁵ L'auteur a étudié des petites entreprises mais dans plusieurs pays comme le Canada, le Brésil et autres.

centres offrent des cours, des conférences, des conseillers, aident au développement de plans d'affaires et à l'administration de l'entreprise. Mais, l'objet principal de ces centres est le développement de l'esprit d'entreprise, stimuler les personnes à croire en leurs idées.

3.1 Agents québécois

Même si la recherche faite antérieurement au Québec (SOUZA & JOYAL, 2005) présente une gamme d'acteurs locaux qui jouent un rôle important pour l'évolution de l'économie locale, dans cette étude on a focalisé deux agents en particulier, parce qu'ils se distinguent des agents étudiés en Minas Gerais et, en même temps, pour représenter un type d'intervention qui complèterait le rôle des incubateurs *mineiros*.

Comme l'a souligné PUGA (2000) les difficultés des Petites et Moyennes entreprises sont similaires par rapport au taux élevé de mortalité, même en observant des pays en situations économiques distinctes. On sait que le taux de mortalité est plus élevé que celui des entreprises de grande taille pour plusieurs motifs, incluant l'accès au crédit, le manque d'information et l'inexpérience. Les données relatives aux institutions analysées dans la partie française du Canada, au Québec, montrent des actions qui visent à aider la croissance et la création d'entreprises, mais principalement, elles visent à fixer les personnes en évitant l'exode continu vers des villes plus développées. Parmi les institutions étudiées dans la province du Québec sont mis en exergue celles qui sont installées à Sherbrooke et Chicoutimi⁶, actuelle ville du Saguenay.

Au milieu de la décennie de 1980, le Canada a affronté une crise économique. Le gouvernement canadien a commencé à réorienter ses actions pour créer une dynamique locale. Ainsi, l'État commence à stimuler des programmes de développement local (JOYAL & MARTINELLI, 2004). Depuis cet aspect, la stimulation au surgissement de petites et moyennes entreprises, devient crucial pour augmenter le nombre d'emplois. Malgré des résultats positifs, il existe encore des régions avec des entraves.

Un problème cité est la forte attraction que les centres plus développés, comme Montréal, exercent sur les villes plus petites. Les jeunes nouveaux diplômés

⁶ La ville de Chicoutimi a changé de nom en 2002 pour ville du Saguenay.

abandonnent ces villes et vont jusqu'à Montréal ou un autre centre plus dynamique, comme par exemple, Toronto. Ce processus provoque la concentration dans les grands centres de tout type de ressources (du financier à l'humain). Pour cela, ces initiatives de promotion de l'esprit d'entreprise sont encore importantes, même si la crise économique a déjà été surmontée.

De ce point de vue, on remarque le rôle des centres promoteurs de l'esprit d'entreprise, qui en plus d'être un support au développement de nouvelles firmes et/ou idées d'entrepreneurs, contribuent également à réduire l'exode vers les autres villes et, en conséquence, au développement de la région. De manière générale, ils cherchent à faire des cours pratiques et de courte durée, puisque les hommes d'affaires ont peu de temps. En plus, ils mettent à disposition le « coach », qui est bien plus qu'un conseiller, puisqu'il accompagne l'administration de l'entreprise et aide pour les décisions clés. Dans certains cas, ont été détecté des incubateurs associés à ces centres.

C'est le cas du Centre de Entrepreneurship Pro-Gestion Estrie (Sherbrooke), qui en plus de fonctionner comme incubateur d'entreprise fournit, entre autres aides, des réseaux de contacts, une équipe multidisciplinaire, des consultants d'affaires professionnels, une aide pour l'élaboration du plan de négoce et une orientation stratégique conforme au marché d'intervention, entre autres.

Néanmoins, ce qui marque le plus l'intervention du centre Pro-Gestion Estrie est que son public cible sont des personnes dont la formation est, très souvent, de niveau technique ou totalement acquis avec la pratique, qui ont en commun l'idée de monter une affaire. A Pro-Gestion facilite avec des cours plus dirigés pour ce public et favorise également les groupes spécifiques comme les femmes, les jeunes (sans expérience ou formation professionnelle), des personnes de plus de 45 ans (qui, en général, ont plus de difficulté pour obtenir une place sur le marché de travail). En plus, il fournit une assistance pour l'élaboration du Plan de Négoce et autres aides et assistances qui peuvent être considérées nécessaires au long de l'accompagnement. Pour choisir les projets, beaucoup utilisent le système de concours. La Pro-Gestion Estrie, en plus de faire un concours, présente des programmes pour et avec des demandes spécifiques, visant à attirer son public cible.

Parmi les centres promoteurs de l'esprit d'entreprise interviewés, la majorité a présenté un lien fort avec les universités. Les centres de promoteurs de l'esprit d'entreprise des

universités aident, en plus des étudiants, des personnes de la communauté. Ces centres fournissent des cours, des conférences, des conseillers, assistent le développement de plans de négoce et l'administration de l'entreprise. C'est le cas du Centre d'Entrepreneuriat et d'Essaimage (CEE) de l'Université de Québec en Chicoutimi (UQC).

Pour ce qui est des activités que ce centre développe, on observe son programme de stages avec les élèves de la UQC, dont l'objectif principal est de fixer ces cerveaux dans la région, en évitant le *brain-drain* vers les villes comme Montréal. Ce sont 30 bourses par an, en moyenne, fournies aux élèves qui ont un accompagnement de professeurs de la UQC, puisqu'ils vont travailler dans des entreprises de la région, en résolvant des problèmes de ces entreprises. C'est important, puisqu'il réduit le fossé entre la théorie et la pratique. Le fonctionnement du stage commence avec la demande que le CEE reçoit des entreprises installées dans la région et cherche à sélectionner un étudiant, dont la connaissance est la plus adéquate pour résoudre le problème. Le paiement des bourses est divisé entre le CEE et l'entrepreneur (50% pour chacun). Cela facilite pour l'entreprise qui ne pourrait pas assumer les coûts d'un spécialiste diplômé. En même temps, cette initiative contribue à la spécialisation des élèves qui auront un premier contact avec le milieu des affaires et avec son secteur d'intervention.

3.2 Agents étudiés dans l'État de Minas Gerais⁷

Selon l'ANPROTEC⁸, o *boom* d'incubateurs au Brésil, a été stupéfiant sortant seulement de deux incubateurs, en 1988, pour plus de 370 en opération, en 2008. Dans le cas de l'État de Minas Gerais, selon la Rede Mineira de Incubadoras-RMI⁹ (soit le Réseau **Mineiro** d'incubateurs), il existe 25 incubateurs, dans 13 villes, avec 335 entreprises liées et plus de 2400 emplois directs et indirects créés.

Le choix des incubateurs de cette recherche a été sur la base de données de recherche antérieurement faite par SOUZA & JOYAL (2003) et par le fait que ces entreprises interviennent dans des régions aussi différentes dans le même État, au Nord

⁷ La recherche de terrain au Brésil a été réalisée en 2003 et a considéré les institutions qui étaient liées d'une certaine forme aux universités fédérales de l'État de Minas Gerais, incubateurs ayant un lien avec des universités de l'État, entre autres institutions qui puissent contribuer au développement local.

⁸ Associação Nacional de Entidades Promotoras de Empreendimentos Inovadores(2008)
www.anprotec.org.br

⁹ Informations obtenues sur le site www.rmi.org.br, accédé le 05 mai 2008.

et au Sud de Minas Gerais. On sait que, historiquement, le Nord présente des problèmes de développement socioéconomique, et pour cela, inclus dans la zone de la SUDENE. D'un autre côté, le Sud figure comme une des régions les plus développées de Minas Gerais, avec une trajectoire marquée par la culture du café et l'élevage laitier, il a commencé à franchir d'autres directions avec la création de la vallée de l'électronique. Des trois incubateurs étudiés, deux sont liés à des institutions d'enseignement supérieur et une à une mairie, mais tous sont de base technologique. Ils sont situés au Nord dans la ville de Montes Claros et au Sud dans la ville de Santa Rita do Sapucaí.

L'incubateur installé au Nord de l'État est l'INCET, est né lié à L'École Technique de Montes Claros (a Escola Técnica de Montes Claros). L'historique de cette école remonte à 1976, quand par initiative de l'Association Commerciale et Industrielle (Associação Comercial e Industrial-ACI), il a été décidé de fonder la Fondation Educationnelle de Montes Claros (Fundação Educacional de Montes Claros-FEMC), entité de droit privé, sans but lucratif, dont l'objectif était de former des ressources humaines. Elle s'est installée avec des cours de Commercialisation et Marketing, Électronique, Électrotechnique et Mécanique. Actuellement, elle possède plus de mille élèves inscrits en cours d'Informatique, de Sécurité du Travail, Électronique, Chimie et Automation Industrielle. Néanmoins, en 2002 la Fondation a fait un autre pas en avant important pour la région, en créant la première¹⁰ faculté d'ingénierie au Nord de Minas Gerais, appelée Faculté de Science et Technologie de Montes Claros (Faculdade de Ciência e Tecnologia de Montes Claros-FACIT). Celle-ci dispose de cours d'ingénierie de contrôle et d'automation, d'informatique, de chimie, de télécommunication.

Le surgissement de l'INCET s'est produit à partir d'un projet, élaboré en 1999, à l'initiative d'un groupe de professeurs de l'École Technique avec le soutien technique de l'unité régionale du SEBRAE en Montes Claros, culminant avec la signature de la Convention entre les parties. En 2001, elle s'est implantée dans les dépendances de la FEMC, qui met à disposition toute sa structure physique, technique et directoriale qui fait partie de sa structure organisationnelle, pour le soutien au développement entrepreneurial régional.

On a observé que les relations de partenariat continuent singulièrement pour le SEBRAE, réaffirmant ce qui a été répondu en 2003, mais ont surgi de nouveaux accords

¹⁰ Quelques années après, une autre faculté privée a commencé à offrir d'autres cours d'ingénierie comme environnemental et civil.

comme le soutien de la mairie, de la UNIMONTES (université publique), RMI, entre autres entités. Ils cherchent à augmenter l'éventail d'agents, ce qui est un signal positif. Il y a également un contraste avec les informations de 2003, quand quelques institutions d'enseignement supérieur cogitaient d'ouvrir un autre incubateur dans la Région. On peut considérer une telle attitude complexe devant les difficultés pour maintenir un incubateur. Par conséquent, ouvrir plus d'une dans ce contexte, pourrait résulter en une division de forces.

En accord avec la recherche, dans ces dernières années, l'incubateur est passé par une gamme de problèmes internes, culminant avec un processus de reformulation qui est en cours, et parmi ces modifications il y a le temps de dévouement du professeur de la Faculté FACIT. Malgré le fait d'accumuler plusieurs fonctions, il existe plus d'organisation et de définition de priorités dans cette nouvelle étape de restructuration.

A propos des ressources, l'incubateur continue extrêmement dépendant de la structure de la faculté qui le maintient et de décrets du SEBRAE. Même si le manque de ressources est montré du doigt comme un des problèmes dans la recherche de 2003, on a pu se rendre compte que le problème détecté en premier lieu a été le manque d'un potentiel intellectuel (le coordinateur parle de la qualité des propositions et des projets), ensuite les ressources financières et enfin, la nécessité de promouvoir et de divulguer la culture d'esprit d'entreprise.

Depuis sa fondation jusqu'à nos jours, l'INCET a déjà incubé 14 entreprises, cinq ont renoncé au processus et 4 ont été diplômées. De celles-ci, toutes sont installées dans la région. En 2003, on a détecté que, souvent, il se produisait un désistement de l'incubation parce que l'entrepreneur ne pouvait attendre le retour de son affaire, pour devoir travailler pour contribuer au revenu familial. En accord avec l'interview de 2008, ceci ne se produit plus, puisque des changements dans la forme de sélectionner le décret, y compris comptant sur un conseil formé par des entrepreneurs de la région ; la divulgation du travail de l'incubateur et le remplacement du public cible, autrement dit, permettant que d'autres entrepreneurs, bien qu'ils ne soient pas étudiants puissent participer ; tout comme la création de la Faculté d'ingénierie, ont contribué à trouver une solution pour ce problème.

Dans les études avec les incubateurs du Sud, autrement dit, de la ville de Santa Rita do Sapucaí, la relation de partenariat local est plus présente. Autant entre la mairie,

les établissements d'enseignement, et le soutien cité antérieurement du SEBRAE, RMI, mais a aussi surgi le BDMG qui n'a pas été cité avant. Ce qui corrobore avec le plus grand volume de financements que la région a reçu, en comparaison avec la région Norte de Minas Gerais.

En plus des citations antérieures, ont également été considérées des entités comme la Secrétaire de l'État de Science, Technologie et Enseignement Supérieur (SECTES), l'Association Nationale d'Entités promotrices de Projets d'entreprise Innovateurs (Amprotec), Fondation d'Assistance à la Recherche de l'État de Minas Gerais (FAPEMIG), entre autres, incluant des entreprises diplômées.

L'incubateur de l'Anatel focalise plus son public cible vers les élèves et ex-élèves, de par la connexion avec la faculté. Alors que la PROINTEC, justement parce qu'elle municipale, vise les entrepreneurs en général, étant ou non liés à l'institution qui le maintient. Ce n'est pas très difficile, puisque c'est la propre école technique de la ETE-FMC. Dans celle-ci, les élèves sont stimulés à développer des projets comme un travail de fin de cours. Conformément aux informations dans les interviews, la qualité de ces projets est grande. Le problème dans cette ville est que le nombre de postes dans les deux incubateurs n'est pas suffisant pour tous les entrepreneurs.

Pour ce qui est du renoncement, dans les deux, le nombre a été petit (ne dépassant pas le nombre de quatre dans les deux interviewés), puisque le montant d'entreprises incubées diplômées est de plus de 30. Pour ce qui est de la fixation des entreprises, aspect crucial pour contribuer au développement local : des 32 diplômées de l'INATEL, 26 sont installées dans la région, 04 ont fermé et une a été achetée par une autre entreprise ; dans la PROINTEC, des 33 diplômés, 14 sont dans la ville.

C'est un contraste: une ville avec plus de trois cents mille habitants qui a des difficultés pour obtenir de bons projets et une ville d'un peu plus de trente mille qui a le problème inverse, autrement dit, un excès de bonnes idées. On a observé que la réponse n'est pas à peine dans la quantité d'habitants, ni à peine dans les ressources, mais principalement, dans la formation sociale. Montes Claros, même avec le *boom* universitaire qui s'est produit dans la dernière décennie, ayant un nombre bien supérieur d'institutions d'enseignement, comparée à Santa Rita de Sapucaí, 14 et 02, respectivement, il ne s'est pas encore formé une masse critique suffisante pour créer un volume de projets consistants.

La formation de la majorité des institutions d'enseignement qui se sont affirmées dans la région ces dernières années est tournée vers les domaines de la santé, humaines et sciences sociales appliquées. Dans le domaine de l'agriculture et de la santé, se démarquent les universités publiques avec un programme de recherche, y compris avec une connexion avec des universités étrangères. Or, dans le domaine des ingénieries, les cours sont offerts seulement par deux institutions privées. Ceci rend difficile l'accès pour une gamme de personnes, dans une région qui a des carences, et fait que souvent cet élève, est obligé à travailler et différer un projet d'entreprise, puisqu'il ne pourrait pas se maintenir et couvrir ses dépenses avec l'enseignement. En plus de cela, comme ce sont des cours récents, ils n'ont pas encore réussi à organiser une formation dans de telles proportions qui puisse créer ou promouvoir beaucoup de projets d'entreprise.

Même avec ces entraves, on doit observer que l'incubateur INCET a réussi à diplômer quatre entreprises, et de celles-ci, toutes sont installées dans la région, dans les villes de Montes Claros et Bocaiúva. Dans le cas de cet incubateur, ils cherchent à amplifier l'éventail d'agents, ce qui est un signe positif et contraste avec les informations de 2003, quand certaines institutions d'enseignement supérieur installées dans la région cogitaient d'ouvrir un autre incubateur. Une telle posture a été considérée négative, puisque pour maintenir un incubateur dans la ville il y avait des entraves, en créer un autre pourrait résulter en une division des forces. Il n'y a pas encore un volume qui justifie cela, par conséquent, c'est mieux pour le développement local que les agents s'unissent autour d'un incubateur qui existe déjà.

Au Sud de Minas, le montant de projets et propositions pour l'incubation dépasse la capacité des deux incubateurs installés à Santa Rita de Sapucaí, information qui s'est maintenue dans les deux études.

Tous les incubateurs interviewés citent l'importance des partenaires et mettent en valeur des agents comme le SEBRAE, RMI, BDMG, entre autres. Malgré la difficulté pour obtenir des ressources, il est plus facile de maintenir l'incubateur quand il existe un partenariat actif. On a identifié dans cette région, un intense transfert de connaissance entre les agents. L'échange d'information et de connaissance se fait par les acteurs locaux comme: mairie, incubateurs de l'université, incubateurs de la mairie, universités, centres de formation technique etc.

La question de formation de ressources a une relation directe avec les partenariats qui maintiennent l'incubateur et aussi avec la forme de l'administrer. Pour ce qui est de la gérance, il est clair que les incubateurs qui ont un gérant qui reste le temps intégral, ont plus de chance de décoller, en fonction du dévouement de ce dernier, continuant la même situation identifiée en 2003.

L'objectif final est de fixer des entreprises dans la région et, avec ceci, fermer le cycle de l'innovation à travers d'un *feedback* positif des entreprises avec les universités, pour créer plus de connaissance et bien sûr plus d'emplois. Les incubateurs à Santa Rita ont bien réussi, mais l'INCET, incubateur du Nord de Minas, malgré le nombre réduit en comparaison avec les deux antérieures, peut également considérer sa performance positive pour la région, puisque même avec toutes les difficultés, il est parvenu à diplômé et à fixer les entreprises dans une région en manque d'emploi.

Conclusion :

On perçoit que les réalités socioéconomiques des régions, où sont insérées les incubateurs étudiés, affectent durement leur performance, que se soit en mieux ou en pire. Dans le cas des incubateurs du Sul, le développement d'une formation sociale antérieurement structurée, pas seulement pour avoir une économie plus développée, mais principalement, par la création de l'école technique (à partir de l'entrepreneuse Senhora Sinhá Moreira, sa fondatrice) qui a ouvert d'autres alternatives économiques pour la région. Dans cet exemple, le développement d'une formation sociale, qui a donné ses fruits est évident tout comme le surgissement des centres d'enseignement supérieur et de deux incubateurs dans la ville. Autrement dit, il ne suffit pas que la région prospère économiquement, il faut qu'elle prospère socialement, avec un accès à une éducation de qualité, des actions tournées vers la recherche, entre autres.

En ce qui concerne l'expérience au Québec, on perçoit l'importance de programmes destinés à ceux qui ne viennent pas du milieu académique, autrement dit, qui ne possèdent pas de spécialisation ou de professionnalisation. Sur cet aspect, l'exemple de la Pro-Gestion est important. Spécialement, parce qu'ils maintiennent la focalisation vers les jeunes qui n'ont pas encore d'expérience, les femmes, les personnes

de plus de 40/45 ans, autrement dit, ils visent à travailler avec des groupes qui normalement présentent de plus grandes difficultés d'insertion sur le marché.

Encore plus pour la réalité du Nord de Minas, qui vit avec des problèmes sociaux. Malgré le boom universitaire de la dernière décennie, dans la principale ville du Nord, Montes Claros, il y a encore des entraves. Ce boom est concentré, principalement, dans cette ville, avec à peine deux universités publiques. Avec les problèmes sociaux existants, étudier dans une faculté privée et encore plus voyager ou déménager dans une autre ville pour étudier, rend inviable l'accès pour beaucoup d'habitants de Minas.

Pour cela, un travail disposé à développer l'esprit d'entreprise de personnes qui n'ont pas eu accès au système d'éducation peut être une grande avancée pour la région. Quelques programmes commencent à être développés comme des incubateurs de coopératives (comme celui qui est en cours dans une des universités de la région) et peuvent agir avec cet objectif de ne pas simplement fixer la main d'œuvre, mais de donner une opportunité à des groupes marginalisés.

Pour ce qui est du groupe qui provient du milieu universitaire, on perçoit que l'expérience du Canada attire aussi l'attention. Là, il ne suffit pas d'avoir de bonnes universités, pour former des professionnels bien qualifiés, il y a *brain-drain* entre ces régions. De ce point de vue, le programme de stages ouvre une possibilité de fixer une main d'œuvre qualifiée et de créer des alternatives aux problèmes des entreprises de la région, qui au contraire, devraient embaucher dans une ville ces professionnels et paieraient bien plus cher, puisqu'il assument seulement 50% de la bourse.

Au Brésil, il existe un programme soutenu par l'Institut Euvaldo Lodi-IEL, le Service Brésilien d'Aide aux Micro et Petites Entreprises-SEBRAE et le Conseil National de Développement Scientifique et Technologique- CNPq, appelé BITEC. Ce dernier est un programme de bourses d'aide au développement technologique des MPEs. En son sein, sont impliqués un professeur, un élève et une entreprise. Pour participer, sont envoyées des propositions avec un plan de travail pour l'élève, qui sera coordonné par un professeur universitaire pour trouver des solutions aux problèmes, développer d'autres produits etc.

Comme dans l'exemple du Canada, le système de paiement au boursier est partagé entre entreprise et institution. Néanmoins, la différence est que dans le cas de

Chicoutimi, ce centre est inséré dans l'université avec une focalisation dans la fixation de ses étudiants dans la région, ainsi que dans l'opportunité de leur donner plus d'expérience. Ainsi, on considère qu'il serait intéressant pour la région Nord, la création de ce type de centres promoteurs de l'esprit d'entreprise dans les universités, puisque dans le programme BITEC, la région est en situation de concurrence avec les autres régions qui ne vivent pas la même réalité.

Un bon exemple de ceci est que dans l'étude antérieure, l'unique centre rencontré au Canada avec ce profil a été à Chicoutimi, autrement dit, dû aux propres caractéristiques de la ville qui a des difficultés pour créer de nouvelles activités économiques et/ou le fait de souffrir d'une forte concurrence de ressources humaines avec les villes de la province et d'autres aussi, il serait nécessaire d'avoir un programme local et spécifique.

Les institutions étudiées participent à la promotion du développement local des villes où elles interviennent, et en conséquence, de la province/État et du pays comme un tout. Les disparités locales affectent la performance des agents.

4. Références Bibliographiques

ABRAMOVITZ, M. 1989 *Thinking about growth*. Cambridge: Cambridge University.

ALBERT, P. BERNASCONI, M. & GAYNOR, L. (2002) Les Incubateurs: Emergence D'une Nouvelle Industrie. CERAM Sophia- Antipolis DIGITIP- Ministère de l'Economie des Finances et de l'Industrie, França.

ALBUQUERQUE, E. (2000) Domestic patents and developing countries: arguments for their study and data from Brazil (1980-1995). *Research Policy*, v. 29, n. 9, november, pp. 1047-1060.

ANPROTEC. (2000) As incubadoras de empresas no Brasil. ANPROTEC. Novembro.

ARAÚJO, Nizete Lacerda advogada do CTIT em entrevista dia 27/04/2001, Belo Horizonte

BELLAVANCE, V., BEAUREGARD, K. & RWENDEYE, J.M. (2004) La Trajectoire Empruntée par Laval en Matière de Développement Local Depuis 1965. *Séminaire de développement local*. Institut de Recherche et d'enseignement pour les coopératives de l'Université de Sherbrooke 30/06/2004.

CARVALHO, R. A. (1999) *Incubadoras de Empresas: Parcerias para o desenvolvimento*. Monografia. UFMG/FACE. Agosto.

DRUMOND, Geraldo de Freitas. Presidente da FAPEMIG. Entrevista em 14/03/2003, em Montes Claros, Minas Gerais.

FILION, L.J. (1999) Diferenças entre sistemas gerenciais de empreendedores e operadores de pequenos negócios. *Revista de Administração e Economia*. São Paulo, out-dez, v.39, n.4, p.6-20.

Fundação João Pinheiro /IPEA. (1996) *Condições de vida nos Municípios de Minas Gerais –1970/1980/1991*. Fundação Belo Horizonte: João Pinheiro/ IPEA. Dezembro/1996.

FURTADO, M.B. (1999) *Síntese da Economia Brasileira*. LTC: Rio de Janeiro, 1999'

GUIMARÃES (2000), F. C. M. S. A Política de Incentivo à Inovação. *Parcerias Estratégicas*. CEE / MCT. Brasília, n.9. Outubro/2000.

HOUNZANGBÉ, E. (2004) *Identification des Variables clés en lien avec l'entreprise moteur de l'innovation*. Département d'économie Université de Sherbrooke, Avril.

JOYAL, A & MARTINELLI, D. P (2004) *Desenvolvimento Local e o Papel das Pequenas e Médias Empresas*. São Paulo Ed. Manole

MELANCON & BOURQUE –VIENS (2003) Pour une meilleure compréhension des contributions des organismes d'intermédiation. *Observatoire sur le système d'innovation de l'Estrie*, Jan/2004 note 04-01

Ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie du Québec.
*Évaluation Des Incubateurs Technologiques et des Centres D'entrepreneurship
Universitaires. Rapport Final* Mar,1999

PROVENCHER, M.(2004) *Indentification des variables contribuant à la formation et
la croissance des clusters*. Université de Sherbrooke, Avril,2004

PUGA, F.P.(2000) *Experiências de Apoio às Micro e Pequenas Empresas nos EUA,
Itália e Taiwan. Texto para discussão n° 75*. BNDES. Rio de Janeiro .

SILVA, Izabel Cristina da. Advogada da UFOP em entrevista dia 10/03/2003, Ouro
Preto, Minas Gerais

SILVA, L.A. (et al.) (2000) *Estatísticas de patentes e atividades tecnológicas em Minas
Gerais. IX Seminário de Economia*. FACE/UFMG/CEDEPLAR. Belo Horizonte.

TREMBLAY, M.(2002) *Les Entreprises Accompagnées par un Incubateur: Quels Sont
Les Profils à Succès? Industrie et Commerce Québec, PME- Université Laval*.